



Le professeur était abasourdi — Page 390, col. 1.

est sous enveloppe et pliée, mais essayez de la lire

Ellen répéta distinctement la lettre suivante :

« Paris,

» Mon cher monsieur,

» J'ai à vous apprendre la maladie de ma bien-aimée maîtresse, votre tante madame Delabarre. Elle est tombée subitement malade il y a quatre jours; deux éminents médecins sont constamment à ses côtés.

» On pense que si elle ne va pas mieux dans quelques jours les médecins tenteront une opération. Si vos occupations vous le permettent, vous devriez bien venir en toute hâte à Paris pour consoler votre vénérable parente.

» Votre très-humble servante,

» FÉLICIE SOLIVEAU. »

— Oh ! ma pauvre tante !... ma pauvre tante !... s'écria le professeur ; elle n'est plus !... C'est sa mort que madame nous a prédite tout à l'heure !... Oui !... les deux médecins !... la pénible opération !... Oh ! ma pauvre tante !...

Le magnétiseur ouvrit la lettre, la parcourut précipitamment et la tendit au spectateur qui se trouvait le plus près de lui.

Celui-ci la parcourut attentivement, puis se tournant vers les autres invités :

— C'est mot pour mot, dit-il, ce que la somnambule a lu.

L'enthousiasme des disciples de Mesmer qui étaient présents fut un peu étouffé par la douleur dans laquelle le professeur paraissait plongé. Ils exprimèrent donc brièvement leurs remerciements pour toute la satisfaction qu'ils avaient éprouvée, et ils partirent l'esprit rempli des merveilles de la soirée.

Dès que les invités eurent quitté le salon, le professeur se précipita au-devant d'Ellen, il la prit par la main et s'écria dans un transport de joie :

— Vous pouvez vous lever, ma chère demoi-

selle, tout est fini ! vous vous êtes acquittée admirablement bien de votre rôle, il était impossible de faire mieux. Je suis enchanté de vous !... ma fortune est faite !... ma fortune est faite !... ces imbéciles d'Anglais mordent à tout !

Ellen se leva du fauteuil dans lequel elle avait fait semblant de dormir et ne fut pas fâchée de pouvoir étendre un peu ses membres horriblement engourdis d'être restés si longtemps dans la même position.

— Oui, répéta le professeur de magnétisme, vous vous êtes admirablement conduite. Je ne pouvais compter sur une telle perfection pour ce que je puis appeler une simple répétition de votre part ; vous vous êtes souvenue à la lettre de tout ce que je vous avais dit. En choisissant adroitement pour vous interroger, les personnes dont j'aurai moi-même visité les maisons, et sur lesquelles je vous donnerai d'avance des indications, je vous ferai accomplir de telles merveilles que les plus sceptiques en seront étonnés. Vous avez une excellente mémoire, et cela est essentiel. Dans quelques jours je dirai à tous mes amis que j'ai reçu une lettre qui m'annonce la mort de ma tante, et que son décès a eu lieu au moment même où vous l'avez indiqué pendant votre sommeil. Cela les étonnera complètement. A la prochaine occasion, je vous ferai dire ce qui se passe dans la chambre voisine, et comme nous conviendrons d'avance de tout ce que j'y ferai, cette partie de votre tâche ne sera pas difficile.

— Mais supposez, monsieur, dit Ellen, qu'une personne m'interroge sur sa maison et que vous ne m'avez donné d'avance aucune indication... que dirai-je alors ?

— Vous garderez le silence, dit le professeur.

— Et cela n'excitera pas de soupçons ?...

— Pas le moins du monde, j'ai ma réponse toute prête : je dirai qu'il n'y a pas d'affinité, pas de sympathie magnétique entre vous et votre interlocuteur, c'est le seul moyen de sortir d'une pareille difficulté ; vous n'auriez pas autre chose à faire, si un étranger voulait absolument tenir

des livres derrière votre tête pour vous les faire lire.

— Je puis à peine m'empêcher de rire quand je pense à cette comédie, observa Ellen.

— Et, pourtant, ce n'est pas la seule doctrine avec laquelle on dupe le public, dit le professeur. Mais il se fait tard, et vous désirez sans doute vous retirer. Je suis si enchanté de vous que je vous prie d'accepter ce billet de cinq livres comme un gage de ma libéralité.

Ellen reçut l'argent que lui tendait le magnétiseur et prit congé.

Les merveilles exécutées par le professeur de magnétisme produisirent une immense sensation.

Les personnes qui avaient été admises à la première séance ne manquèrent pas de proclamer partout les choses extraordinaires dont elles avaient été témoins, et comme un mensonge ne perd jamais à être répété, le récit de ces merveilles devint en très-peu de jours un véritable roman.

Les représentants de la presse qui avaient assisté à la séance, en firent, dans leurs journaux, un magnifique compte rendu, et la renommée du professeur, comme celle des chevaliers du vieux temps, fut bientôt ébruitée et colportée par toute la bonne et crédule ville de Londres.

Enfin il donna une séance publique qui obtint le succès le plus complet.

Ellen avait une excellente mémoire, et elle joua son rôle d'une façon admirable ; elle se souvint des plus minutieux détails que le magnétiseur lui avait donnés à l'avance ; elle décrit l'intérieur des maisons de ses amis et les diverses gravures qui lui furent présentées, lut le contenu de plusieurs lettres cachetées et divers passages de livres tenus derrière sa tête.

Jamais mystification n'avait mieux réussi, les plus rusés y étaient trompés, et la bourse du professeur se remplissait à vue d'œil de l'argent de ses dupes.

Mais tout a une fin, et la mystification inventée par le professeur de mesmérisme ne devait pas être une exception à la règle.